

Préface

UN CHANTIER SI PUR

De l'île Maurice, nous vient, par-delà deux océans, la Mer ténébreuse qu'un jour franchirent Colomb et sa meute puis l'océan Indien et son indicible bléuité, la première poésie de la Créolité. D'aucuns avaient assigné ce mouvement littéraire au roman ou au récit d'enfance, à la seule prose en tout cas, le ligotant ainsi à un parcours quasi ethnologique des multiples facettes de notre identité créole.

Certes, il y avait eu les délicieux petits poèmes de Patrick Chamoiseau dans *Antan d'enfance* et surtout l'étonnant *Babil du Songer* d'Ernest Pépin mais rien qui atteigne la souveraine précision des textes de Khal Torabully.

Car plus que le sublime, davantage que le lyrisme, c'est l'exacte appréhension du monde et de ses relations invisibles que tente la vraie poésie. C'est pourquoi nos plus éminents maîtres en la matière, je veux parler d'Aimé Césaire et de Saint-John Perse, ont si souvent recours aux mots rares de l'archéologie, de la botanique voire de la biologie humaine et animale. Tisser les fils du non-dit, du non perçu par le commun des mortels, du non palpable, ne saurait se faire avec les mots de tous les jours, du moins si la poésie ambitionne de nous charroyer dans les sphères les plus hautes et donc les plus secrètes de la psyché humaine.

Khal Torabully pénètre au cœur des distilleries, dans les allées des plantations, flâne au gré des marchés odorants d'épices non pour chanter un monde exotique ou suranné mais au contraire pour tenter de découvrir derrière le subtil du rhum, par-delà l'enivrement du clou de girofle ou du bâton de cacao, ce qui fait l'empreinte même, l'empreinte indélébile de notre *être-au-monde*, de notre existence créole née d'un vaste chahut de toutes les cultures de la terre.

Il n'est pas non plus indifférent que Khal Torabully soit « coolie » et qu'il assume cette dénomination au départ péjorative, tentant même d'élaborer une pensée de soi, ce qu'il appelle la Coolitude.

Contrairement à nombre de ses cousins des îles d'Amérique, Khal Torabully sait qu'il n'est plus un fils de l'Inde, que ses pères ne furent ni maharaja ni grands prêtres védiques, que le Taj Mahal ne fut jamais le berceau de ses pères. Il sait que le coolie de Maurice, comme son cousin de la Martinique ou de la Guadeloupe, est descendant de ces parias, de ces intouchables du sud de l'Inde, qui durent fuir misère, famine et maladies. Ils furent vendus comme du bétail ou presque tout comme les Africains deux siècles plus tôt. Hommes à peau noire, très noire, noire comme la plus belle des nuits de l'hivernage. Hommes d'immense patience et d'allégresse discrète.

La Négritude sut assumer le mot « nègre », insulte jetée par l'Occident à la face des fils de mère-Afrique. La Coolitude cherche à son tour à assumer le mot « coolie ». Pour ce faire, elle a d'abord évité le discours, lui préférant la poésie. Après *Cale d'étoilec - coolitude* (1992), où il a humé, flairé et poétisé la thématique coolie, Khal Torabully a conceptualisé sa poétique dans un article où il a élargi le cadre de sa réflexion*, qui, gageons le, se poursuivra dans l'espace et le temps.

* « Coolitude » de Khal dans *Notre Librairie* n° 128, octobre-décembre 1996, CLEF, Paris.

D'ores et déjà, la Coolitude vient, aux côtés de la Négritude, de la Békénitude, de la Sinitude et de la Syro-Libanitude, apporter son indispensable pierre à l'édifice que nous sommes tous en train de construire depuis des siècles : la créolité.

Qu'assume cette dernière ? D'abord le mélange forcé, l'imprévisible cruauté de l'Histoire. Ensuite, la bâtardise qui en résulte. Nos pères ne furent point (ou si peu) vicomtes de Touraine, rois du Dahomey, maharaja de Jaipur, cheicks de la vallée du Jourdain ni mandarins de Canton. Nos pères furent des sales nègres, des blancs déshérités, des coolies mendiants, des Chinois en dérade et des Syro-Libanais loqueteux. Des sous-hommes en quelque sorte !

Par la force de la créolisation, ils ont réussi à devenir des hommes, des hommes vrais -c'est-à-dire des Créoles- et c'est cette force secrète-là que chante si bellement la poésie de Khal Torabully.

Raphaël CONFIANT

*Ecrivain Martiniquais,
maître de conférence à l'Université des Antilles-Guyane
et professeur « honoris causa »
de l'Université autonome de Santo-Domingo.*